

Maurice Longeiret, *Réformés et confessants pourquoi pas !*
Cléon d'Andran, Excelsis, 2008 (382 pages)

(avec un supplément signé Jean-Raymond Stauffacher et une postface signée Paul Wells)

Sous-titré « Histoire de l'Union des Églises réformées évangéliques 'indépendantes' » (1938-1974) », ce livre est le fruit du travail de recherche du pasteur réformé indépendant Maurice Longeiret, déjà auteur d'un copieux mémoire de recherche EPHE (Sorbonne) sur la période des débats intra-réformés dans l'entre-deux-guerres (publié en 2004 sous le titre *Les déchirements de l'unité*, toujours aux éditions Excelsis).

Il a été complété par une analyse signée de Jean-Raymond Stauffacher (pasteur UNEREI), intitulée « Un regard sur l'actualité et l'avenir des Églises réformées évangéliques » (p.273 à 291), puis d'une postface signée de Paul Wells, professeur de théologie (p.293 à 299). Des annexes proposent d'intéressants documents, auxquels s'ajoute une brève bibliographie, un encart photographique (au milieu du livre) et un index, outils toujours très agréables pour le lecteur.

Pour qui entend élargir ses connaissances à la famille réformée évangélique qui a refusé la réunification réformée de 1938 (qui donna naissance à l'Église réformée de France), voilà un livre important et bien documenté. Il explique avec précision les raisons qui ont conduit à l'affirmation et à la persistance, jusqu'à aujourd'hui, d'une union d'Églises réformées évangéliques indépendantes, séparées de l'ERF (grande Église réformée). Fruit d'un travail de recherche historique approfondi, ce livre de Maurice Longeiret jette une lumière vive, détaillée et alimentée aux meilleures sources, sur un pan jusque là méconnu de l'histoire protestante française au XXe siècle: il constitue un outil désormais incontournable pour appréhender l'histoire et l'identité de ces assemblées protestantes qu'on a pris l'habitude de désigner comme "les EREI" (Églises Réformées Évangéliques Indépendantes). La trajectoire biographique de nombreux pasteurs et responsables est détaillée (rôles des pasteurs Verseils, Teulon, Courthial etc.), les arcanes des EREI sont expliquées avec le souci de pointer les débats internes, et le voile est enfin levé sur l'histoire mouvementée des deux facultés de théologie réformées d'Aix-en-Provence qui se sont succédées (1939, 1974).

Dans une première partie découpée en six chapitres (« L'espoir », 1938-1946, p.11 à 114), l'auteur explicite la dynamique originelle de ces Églises réformées dissidentes qui, à partir du synode de Saint-Jean-du Gard (23 et 24 août 1938), vont faire bande à part, constituant une nouvelle union d'Églises au nom de la sauvegarde de ce qu'elles estiment être l'orthodoxie réformée. « Pour les ERE, l'unité n'est possible que sur un fondement confessionnel précis même s'il est limité » (p.107).

Dans une seconde partie intitulée "En crise (1947-1958)," l'auteur développe, entre les pages 115 et 191, la crise d'identité qui marque l'union réformée naissante. On voit se poursuivre, bien que sur un mode mineur, la dynamique revivaliste entamée avant-guerre (conventions du groupe de Gardonnenque), tandis que l'union se structure à la fois dans ses institutions, ses orientations théologiques et son positionnement oecuménique. Mais ce

développement se double d'une crise financière lourde et de conflits autour du baptême (être baptiste ou pas ?). Ces conflits se répercutent sur la faculté de théologie fondée en 1939, dont l'avenir s'assombrit.

La troisième partie, intitulée « Un grand projet, 1959-1974 » (p.193 à 266) achève le survol historique (en maintenant prudemment une distance de sécurité de plus de 30 ans de l'actualité immédiate). Après la crise des années 1950, les réformés évangéliques indépendants connaissent une phase de stabilisation : l'identité est affermie, la crise baptismale résolue (on tranche en faveur du baptême des nourrissons), et les bases d'une nouvelle faculté de théologie (la Faculté Libre de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence) sont posées. Les difficultés financière ne disparaissent pas cependant, symptôme d'une assise sociale fragile, mais une amélioration se dessine et la Faculté réformée aixoise se pérennise bien que "tous les protestants de France et de Navarre n'acceptent pas son existence" (p.265).

Après une conclusion ouverte sur l'avenir, le pasteur Jean-Raymond Stauffacher (par ailleurs auteur d'un mémoire de maîtrise sur l'histoire de la Société Centrale d'Évangélisation) complète l'ouvrage par un supplément d'une vingtaine de pages. Il creuse, sous un angle socio-historique maîtrisé, "le statut spécifique de la sensibilité réformée évangélique au sein du protestantisme réformé aujourd'hui" (p.274), terminant par une interrogation sur les atouts sociaux et les faiblesses d'une sensibilité réformée évangélique dans un contexte "postmoderne". S'appuyant notamment sur des données quantitatives tirées d'un rapport de François d'Hauteville (1996), il souligne et démontre le maintien durable d'une identité propre des EREI, sur une base profondément réformée, "à l'intérieur de laquelle la théologie évangélique et l'orthopraxie auront joué un rôle central" (p.282).

En définitive, le lecteur est frappé par l'ampleur des renseignements historiques de première main, mais aussi par un "mélange des genres" assumé : la perspective ouvertement confessionnelle et l'approche historique s'entremêlent. L'auteur principal, Maurice Longeiret, entend certes présenter un « livre d'histoire » (p.7), et cette synthèse est effectivement précieuse pour tous ceux qui auscultent aujourd'hui l'histoire du christianisme français dans toutes ses composantes. Mais en revendiquant le souci de voir « comment Dieu conduit » les Églises (p.9) et en parsemant l'ouvrage de réflexions qui partent d'un point de vue pastoral et ecclésiastique, il mêle clairement deux angles différents. Quoique ce mélange soit parfaitement respectable, *a fortiori* de la part d'un pasteur qui, au soir de sa vie, souhaite faire la part des choses, il en résulte pour le lecteur, surtout s'il n'est pas lui-même protestant, l'impression d'être pris à témoin par un parti, plutôt que de surplomber les débats. C'est d'autant plus dommage que la plupart des développements historiques sont fort sérieusement menés, suivant les méthodes de la recherche (collecte de sources primaires et secondaires, critique du matériau, recoupements etc.). Le choix du titre renforce la confusion : au lieu d'avoir mis en avant une « Histoire de l'Union des Églises Réformées Évangéliques Indépendantes (1938-1974) », formule reléguée en quatrième de couverture, on a choisi un titre confessionnel qui en appelle au lecteur : « Réformés et confessants, pourquoi pas ! »

Cette approche qui mêle mémoire et histoire, vision confessionnelle et analyse non-engagée, risque de limiter l'impact à long terme du travail ainsi proposé. Mais on invitera le lecteur à ne pas s'arrêter à cela, tant le contenu mérite l'intérêt, invitant à entrer avec discernement dans la riche substance de cette page d'histoire réformée contemporaine.